

Miklós Pálffy:

CONTRIBUTIONS A LA CHRONOLOGIE RELATIVE DES CHANGEMENTS

PHONÉTIQUES EN ANCIEN FRANÇAIS: ANALYSE EN VUE DE

L'ENSEIGNEMENT

1. La réforme des programmes d'études prévue pour l'année scolaire 1979/80 apportera sinon des problèmes du moins des difficultés dans l'enseignement de la philologie moderne à la Faculté des Lettres. Le but de la réforme est d'augmenter le niveau des connaissances théoriques et pratiques des étudiants. Cela implique évidemment la nécessité de la meilleure concentration des différentes questions à étudier à l'intérieur d'une même matière.

J'essaie ici de démontrer une possibilité de concentration que nous offrent les études de la phonétique historique du français: au lieu de l'étude isolée des différents phénomènes, c'est leur périodisation que je considère comme méthode efficace pour l'enseignement. Les motifs communs ou semblables des différents traitements phonétiques constituent des périodes d'évolution; la base de la périodisation serait donc la chronologie relative des changements phonétiques.

Dans ce qui suit, j'essaie de formuler la chronologie relative des principaux traitements phonétiques, pour en tirer ensuite des conclusions utilisables dans l'enseignement.

2.1. Il est sûr que le déplacement de l'accent dans les groupes i accentué + voyelle, e accentué + voyelle /l.c. filiolu > l.p. filiólu; l.c. muliere > l.p. muliére; l.c. ca-

préolu > l. p. pagreólu/ avait eu lieu (vent la diphtongaison de ě et ǫ: étant donné que les changements ě > ie, ǫ > uo se réalisaient par les phases ě > ěě > eě > ie, et ǫ > ǫǫ > oǫ > uo, pour l'allongement de ě et ǫ la loi de Ten Brink avait déjà dû exercer son influence. La loi de Ten Brink, selon laquelle toutes les voyelles toniques en syllabe ouverte s'allongent, entre en jeu plus tard que les changements io, ie > ió, ié: l.c. pariete > l.p. par/i/éte > fr. paroi; l.c. lintéolu > afr. lintueil /l.p. linteólu/, traitement qui prouve que la loi de Ten Brink et la diphtongaison sont en rapport avec la voyelle devenue tonique après le déplacement de l'accent.

2.2. Les changements ae > ě, oe > ě et ı > e, ũ > o devaient se réaliser aussi avant que la loi de Ten Brink n'entrât en jeu: l.c. fıuem > fede > fēde > fr. foi, l.c. poena > pena > fr. peine, l.c. colūbra > colobra > couleuvre; c'est que d'ailleurs il y aurait eu des changements ı > ı, ũ > ū / > u /.

2.3. La loi de Ten Brink a donc fait dérouler les changements ě > ěě > eě > ie et ǫ > ǫǫ > oǫ > uo, mais la diphtongaison de ě et ǫ devait être terminée quand la chute des voyelles pénultièmes atones entrerait dans sa deuxième période /quand elle se réalisait déjà non seulement entre les groupes de consonnes dont une était l ou r, - v. plus bas/: l.c. těpidu > fr. tiède, l.c. ěbülu > fr. hièble, - si la voyelle pénultième atone n'y avait pas existé, ě en syllabe fermée ne se serait pas diphtonguée.

2.4. Donc, avant l'influence de la loi de Ten Brink se déroulent les changements io, ie > ió, ié; ae > ε, oe > e; et ĩ > e, ũ > o. Après ceux-ci, en même temps que l'allongement des voyelles toniques brèves, se déroulent les changements éf > ie et óf > uo / > ue/ qui touchent à leur terme avant la deuxième période de la chute des pénultièmes atones /caelum > ciel, quaerit > quiert; bövem > buef, öpěra > uevre, dōlet > duelt/.

La chute des pénultièmes atones est un des phénomènes qui sont d'un caractère périodique: BORODINA constate que "cet effacement s'est produit de bonne heure. En tout cas, les modifications des voyelles toniques libres, ainsi que la chute des consonnes avant consonne sont postérieurs à ce processus. Dans "Appendix Probi" on trouve: speculum et non speclum, calida et non calda, vetulus et non veclus.

La toute première réduction s'est produite entre les groupes de consonnes dont une était l ou r - oculu > oclu, auriculu > auriclu, tabula > tabla, viride > virde, etc.

P. Fouché distingue trois périodes pour la réduction des pénultièmes qu'il désigne par syncope: la syncope latine de la fin de la République; la syncope gallo-romaine, depuis l'entrée des Romains en Gaule jusqu'au moment de la chute des voyelles finales autres que ă; la syncope gallo-romane qui commence après les invasions germaniques du V<sup>e</sup> siècle."<sup>1</sup>

Mais à la page 27 elle écrit de la réduction en syllabe finale: "On peut supposer que dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle on disait man, mur au lieu de manu, mūru." Puisque u final, comme voyelle autre que ă, dut tomber ainsi 200 ans après les invasions germaniques du V<sup>e</sup> siècle, on ne peut pas comprendre cette périodisation de la chute des pénultièmes atones: pendant 200

ans, du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle la deuxième et la troisième syncope existent parallèlement, - ce qui ne signifie point "périodicité".

Lorsqu'on considère que les changements du type tēpius > tiède supposent l'existence des voyelles pénultièmes données - , on peut avoir deux hypothèses: ou bien il y eut une certaine interruption au cours de la chute des pénultièmes atones, - ou bien la première période, précédant immédiatement la deuxième, dura plus longtemps, en ce cas donc la chute des pénultièmes atones entre les groupes contenant une liquide et les changements ĕ > ie, ō > uo se déroulaient en même temps. Cette dernière hypothèse nous paraît plus vraisemblable: ainsi on ne doit pas supposer que tantôt le groupe bl forme l'entrave, tantôt non pas: le changement ĕ > ie et la chute de la pénultième atone pouvaient donner ensemble et simultanément la forme hièble, - la supposition de la double nature du groupe bl ne paraît pas fort justifiée à cet égard. /Selon BORODINA bl tantôt forme l'entrave: table /où a s'est conservé/, - tantôt non pas: ĕbūlu > hièble./

2.5. En considération des formes speclum, veclus susmentionnées, il est très probable que la sonorisation des consonnes intervocaliques ait eu lieu après la chute des pénultièmes atones entre les groupes contenant une liquide. Bien que les formes pauperem > povre; opera > uevre; /Serments de Strasbourg:/ pōpulu > poblo nous montrent une sonorisation, ces cas n'exigent pas le caractère intervocalique: p, b deviennent v devant r; p > b devant l, - justement comme dans les cas suivants où il n'y avait pas de pénultièmes atones:

l.c. libra > afr. livre, l.c. febrem > afr. fievre, l.c. duplum > afr. double.

La sonorisation des consonnes intervocaliques sourdes a dû se terminer avant la chute des voyelles contrefinales, comme nous en témoignent les formes subitánu > soudain, verecúndia > vergogne où un groupe bt ou rc n'aurait pas permis les changements t > d, k > g.

Comme la deuxième période de la chute des pénultièmes atones et la sonorisation en position intervocalique étaient des tendances se manifestant simultanément, - parfois on peut observer des résultats différentes chez divers mots de la même situation phonétique: cúbitu > coude, malenáb/i/tu > malade, dúb/i/tat > doute.

2.6. Et les pénultièmes atones et les voyelles contrefinales ont dû tomber pour que le changement l > u pût se réaliser dans les cas suivants: cól/a/pu > coup, sól/i/du > sou, cálidu > chaud; - collocáre > coucher, solidáre > souder. - La chute des voyelles pénultièmes atones, ou plus précisément: l'achèvement de ce processus pouvait donc se passer en même temps que celui de la chute des voyelles contrefinales.

2.7. Comme l.c. ás/i/nu donne fr. âne, il est évident que i tombe avant le changement á[ > e, - a entravé ne donne pas e. Mais le changement a > e dut se réaliser avant la chute des voyelles finales, comme le changement ē > ei: l.c. lātus > afr. lez, l.c. habētis > afr. aveitz. Ainsi on peut constater que le changement a > e a eu lieu entre la chute des pénultièmes atones et la chute des voyelles finales, en même temps que ē[ > ei / ai, comme il s'agit d'une ten-

dance, ō [ > ou/: pīlum > peil, mēnsem > meis, flōrem > flour, gūla > goule.

Quand á [ > e a commencé, le traitement k > c [ ts ] devait être terminé: si a > e l'avait précédé, on pourrait trouver un c [ ts ] / < k/ dans les mots, comme coucher, cher. Le changement ū > ü s'est réalisé aussi après k > c [ ts ], p.ex.: l.c. cūra > fr. cure: ici, k devant la voyelle antérieure ne se palatalise pas.

Il s'ensuit de tout cela que les changements ā > e, ē > ei, ō > ou, ū > ü se sont réalisés simultanément, - et la chute des pénultièmes et k > c [ ts ] /devant des voyelles antérieures/ les ont précédés.

/ā [ > e et ē [ > ei pouvaient bien se dérouler en même temps, parce que e < ā devait être une voyelle très ouverte au commencement. La différence de timbre entre les formes d'aujourd'hui mer et manger, mangé est d'origine tardive, et elle est en rapport avec le caractère ouvert ou fermé de la syllabe, - avec la chute de r final./

2.8. Le changement k > c [ ts ] s'est déroulé par les phases k' > t' > ts; dans ce cas la question se pose: quand est-ce que la palatalisation de k devant e, i antérieures a commencé, - et au fond: la formation de yod, quand a-t-elle eu lieu?

e, i brefs devant une autre voyelle donnent un yod: palea > paliā. Il est donc nécessaire un changement éo, ío, ie > eó, ió, ié, pour qu'un yod puisse se produire dans les cas suivants: l. c. filfolu > l.p. filiólu fr. filleul; l.c. mullera > l.p. mullière > afr. moillier.

2.9. En examinant du point de vue chronologique la série phonétique des formes fáčěre > faire, dúčěre > duire, factum > fait, lectum > lit on peut constater que le changement k > c [ts] ne s'est pas encore réalisé au temps de la chute des pénultièmes atones, du moins: au temps de sa deuxième période, car un groupe [ts] + r, ou [ts] + occlusive n'aurait pas donné les formes mentionnées. Mais à ce temps-là k devait être déjà palatal /devant e, i/: la formation de yod de voyelles avait aidé les voyelles antérieures dans leur action d'exercer une influence générale de palatalisation sur les consonnes précédentes.<sup>2</sup>

2.10. On peut supposer que la moullure de l, n, t, d s'est réalisée en même temps que celle de k /et g/. Il est sûr que la moullure de p et b s'est déroulée non pas après la sonorisation de p intervocalique: autrement il n'y aurait pas de différence entre les cas suivants: l.c. sapiam > afr. sache, l.p. rabia > afr. rage.

2.11. La palatalisation de k /et de g/ devant a est postérieure au changement k > c [ts], autrement les groupes k'a / > t'a/ qui précèdent la palatalisation k + a > č auraient donné le même résultat, comme k'e, k'i / > t'e, t'i/. Donc, le changement k > c [ts] devait au moins être commencé, quand la moullure k > k' /devant a/ entraît en jeu.

Il est vraisemblable que č, dž issus de p, b, v, m + yod ont apparu simultanément avec les changements mentionnés k' + a > č, g' + a > dž /sapia > sache, sabiu > sage, cavea > cage, somniu > songe/: la formation des phonèmes nouveaux pouvait bien avoir lieu en même temps.

2.12. Le traitement qu [k<sup>u</sup>] > k devait aussi se réaliser après k > c [ts], autrement on pourrait voir un c [ts] devant e, i, là où nous avons par ailleurs un k, p.e.: l.c. quaerere > afr. querre, l.c. querella > fr. querelle. /On explique les formes coquere > cocere > cuire par assimilation, et les formes quinque > cinque /cing/par dissimilation./<sup>3</sup>

2.13. Donc, la chute des finales s'est déroulée après les changements ē > ei, ō > ou et á > e. L'évolution des consonnes intervocaliques devait être terminée elle aussi: l.c. caput > afr. chief nous montre que y / < p/ intervocalique s'est assourdi en position finale après la chute des voyelles finales. Mais le changement p > b / > β / > v devait se dérouler auparavant: autrement on ne trouverait pas en position intervocalique un v destiné à l'assourdissement.

2.14. Les changements ē > ei et ō > ou étaient synchroniques, comme nous le montrent les exemples suivants: l.c. illōrum > afr. lour, l.c. dolōrem > afr. dolour, l.c. mēnsem > afr. meis, l.c. pīlum > afr. peil, - où le changement mentionné s'est réalisé avant la chute des voyelles finales: en syllabe fermée /à cause de r final/ la diphtongaison ne serait pas réalisée.

2.15. Quant aux exemples talpa > taupe, sol/i/du > sou, capillōs > cheveux, ūltra > oultre, il est sûr que la monophthongaison des diphtongues a eu lieu après le changement ij > u. Si l'on considère encore les formes susmentionnées illōrum > lour > leur, dolōrem > dolour > douleur, on doit



constater que ou > eu s'est passé encore avant les tendances à la monophthongaison. Donc, l] > u et ou > eu pouvaient avoir lieu en même temps, le changement ou > u [u] n'a commencé que plus tard. Cet [u] /< ou/ vient d'un groupe ol /l.c. ol, ou ül/: mollis > mou, follis > fou, fūlgur > foudre, pul/ve/re > poudre, cūlpabile > coupable, /le changement l] > u devait être terminé avant la chute des consonnes finales qui formaient l'entrave avec l/, - sans compter les groupes a + u] et au + u] qui montrent aussi une évolution ou > [u] /clavum > clou, traucum > trou/.

2.16. Comme la monophthongaison était une tendance, on peut supposer que le traitement ai / > ei / > e soit entré en jeu en même temps que les autres. Mais par conséquent ei > oi doit être antérieur: autrement on aurait un changement ei > oi dans les mots comme faire, au lieu de ei > ε.

2.17. L'assourdissement des consonnes finales ne s'est passé qu'après la chute des voyelles finales: l.c. caput / > k'avo / > afr. chief.

Selon BORODINA<sup>4</sup> "devant b, d, g, f, v, m, n, r, l. /occlusives sonores, constrictives et sonantes/ l'amuissement [de g] a probablement eu lieu au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, avant la conquête de l'Angleterre, comme le prouve nombre d'emprunts faits au français par l'anglais à cette époque: isle /prononcé ajl/, efforce /afr. esforcier/, hideous /afr. hisdos/, defeat /afr. desfait/.

Devant t, p, k /occlusives sourdes/, l'amuissement a été postérieur à la conquête de l'Angleterre, comme en témoignent également certains mots anglais: beast /bête/, feast /fête/,

spy /épier/, squirrel /écureuil/."

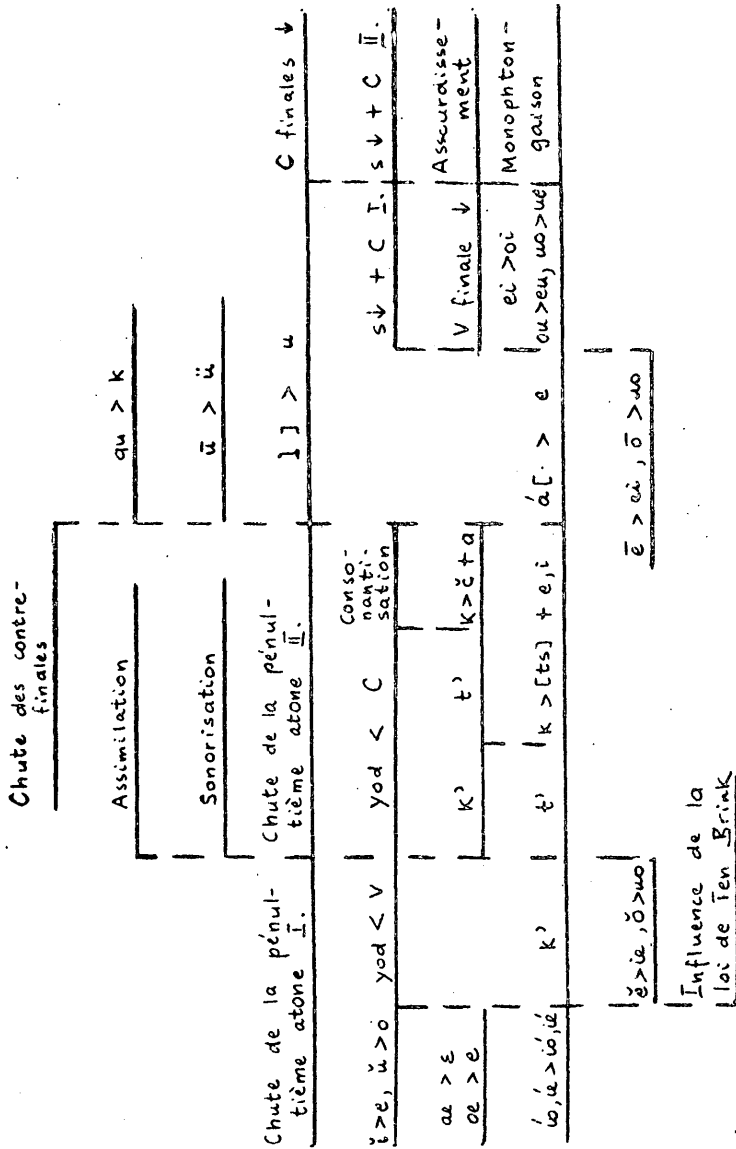
Et ci-après: "Cet amuïssement dû, comme dans tous les cas précédents, à un relâchement des mouvements articulatoires a passé par l'étape d'un "souffle" noté par un h: forent pour forest, rainnable pour raisnable, blahmer pour blasmer, veniht pour venist. On relève de telles graphies surtout dans les textes anglo-normands."

On peut donc concevoir ce changement, comme une forme spéciale d'assimilation. Il est sûr qu'il a commencé après á [ > e, - p.ex.: ás/i/num > âne. Ici, il n'y a pas de changement en a > e, à cause du groupe sn qui forme l'entrave.

D'après la prononciation des mots d'emprunt faits au français par l'anglais comme p.ex. noise, poison, etc., - on peut constater que la deuxième période de l'amuïssement de g devant consonnes commençait alors que ei > oi s'était déjà terminé.

2.18. D'après tout ce que nous venons de dire, la périodisation des changements phonétiques de l'ancien français est la suivante:

/V = voyelle, C = consonne, ↓ = effacement d'un son/



3. Les changements d'une même période pourraient /et devraient/ être présentés à la fois, à cause de l'identité de leurs conditions: cette périodisation aurait donc une certaine importance didactique.

Les six périodes peuvent être présentées comme réparties pour six conférences, soit un demi semestre.

Les expériences sont encore à évaluer, mais j'espère qu'une pareille présentation satisfera aux exigences que nous posera la prochaine réforme, c'est-à-dire à la concentration didactique à l'intérieur d'une discipline.

N O T E S

1. Borodina, M.: Pnonétique historique du français. Leningrad 1961, p. 25.  
Cf.: Bourciez, E.: Précis de phonétique française. Paris 1958, p. 15.
2. Cf.: Pálffy, M.: Traitement: -/n/kt- > -i/n/t-. In: Revue des Langues Romanes, 1966/67. I. pp. 131-134.  
Idem: Conditions du traitement -/n/kt- > -i/n/t- en ancien français. In: Revue Roumaine de Linguistique, 1975/20., 1. pp. 37-41.
3. Voretzsch, C.: Einführung in das Studium der altfranzösi-  
schen Sprache. Halle a.S. 1918.
4. Op. cit. p. 88.